

# Rafaële Arditti

## Clown inclassable

PAR MONIC FELD

**A** La clown Rafaële Arditti reprend au théâtre des Ateliers du Chaudron (Paris) les dimanches 19 mars, 2 et 16 avril, son spectacle *Offshore Circus*. Elle y joue une avocate fiscaliste qui présente des montages financiers. Portrait.

**N**ée à Paris, en 1975, d'un père professeur de mathématiques avant de devenir diplomate et d'une mère urbaniste, Rafaële Arditti construit sa vie à partir de ses passions, la musique et la trompette qu'elle découvre l'année de son bac, à 16 ans. Elle troque alors une place de concert contre un cornet. À l'université, elle s'inscrit en histoire et part à Berlin en Erasmus. Elle y prend le temps de suivre un cours de pantomime et une amie mime lui propose de jouer son instrument dans son spectacle. C'est la révélation. Rafaële Arditti file s'inscrire à Barcelone dans une école de musique moderne et de jazz pour « faire huit heures de trompette par jour ». Plus tard, elle se forme au chant, à la composition, à l'arrangement, l'improvisation... Le parcours d'une musicienne qui prend sa passion au sérieux. C'est ce qui caractérise Rafaële Arditti, chaque fois que quelque chose l'intéresse, elle n'hésite pas à se perfectionner en y investissant du temps. Avec une amie mime, elle monte un spectacle qu'elles tournent en itinérance pendant l'été en Italie. Cette fois, son amie lui suggère de se former à l'art du clown. Elle fait un premier stage puis un second pour confirmer son engouement. Tout ceci, en menant de front ses études. Son DESS en histoire et gestion du patrimoine culturel français et européen en poche, elle intègre comme archiviste l'Alliance israélite universelle (dont son grand-père a été secrétaire général)

**CELA ME REJOIT DE VOIR LES ENFANTS S'APPROPRIER MES SPECTACLES**

puis l'Association européenne de la culture juive. Quinze ans à éplucher des documents lui donnant le goût des histoires vécues et la rigueur de construction de projets. Très vite, elle décide de privilégier ses créations de clown-musicienne. « J'ai aimé mes activités d'archiviste, me plonger dans les lettres des instituteurs de l'Alliance travaillant dans différents pays comme la Grèce, l'Algérie, la Tunisie... Ça me faisait voyager ». Déjà, en primaire, elle allait chaque année passer les étés avec son père, nommé à l'ambassade de France à New Delhi. Là, elle prend conscience des ravages de la pauvreté qui vont contribuer à sa personnalité. Séduite par cette culture, elle apprend les tablas et s'appuie sur des contes indiens pour créer des spectacles jeune public. « Le clown est pour moi très lié aux rythmes dans la relation au public. C'est une grosse différence avec le théâtre qui l'ignore ». À partir de 2003, elle rode dans les bars d'abord, puis les théâtres, son premier spectacle *Le mystère de la grande Seinpresse*. Les paroles, la musique sont les siennes. Rafaële Arditti porte son nez rouge uniquement dans les spectacles pour adultes qui lui

demandent de nombreux mois de recherche afin de relever l'incongruité de faits qui la mettent en rage. « Je ne suis pas trop classable comme clown parce qu'un peu trop bavarde, après il y a autant de clowns que de personnes. Moi, mon clown est engagé, a du texte et plusieurs formes ». Même si elle a donné 250 fois la pièce « Sarkophonie, dissection dyslexique du discours réactionnaire », elle regrette d'avoir eu à subir la frilosité politique du monde culturel. Pour Lola, une de ses anciennes stagiaires, « elle adore explorer des choses à son contact parce qu'il y a une créativité sans fin. Sarkophonie est un des plus grands fous rires de ma vie. C'est une femme qui sait tout faire : clown, musicienne, compositrice, comédienne, metteuse en scène, cheffe de chœur, soundpainter. Pourtant elle est d'une rare humilité ». Mère de deux jeunes enfants qu'elle élève seule, Rafaële Arditti n'arrête pas. Depuis 2003, elle a, à son actif, neuf spectacles avec sa compagnie Matador dont par exemple pour les adultes *Madame Laculture* qui raille une directrice, *Vive la télébidon* à partir de vraies séquences télévisuelles ou *Au croco !* d'après un ouvrage jeunesse Syros, pour jeune public. Entre ses créations, elle suit toutes sortes de formations liées à sa pratique de clown et développe ses connaissances nécessaires à la réalisation audiovisuelle. Elle a déjà réalisé quatre films. On ne s'étonnera

pas qu'elle anime régulièrement des ateliers. Par exemple, la pratique du soundpainting dans un conservatoire. Lorsqu'elle découvre, en 2006, cette nouvelle façon de donner vie à la musique, élaborée par l'Américain Walter Thompson, elle est séduite par l'omniprésence de l'improvisation, le langage gestuel de créations artistiques multidisciplinaires en temps réel. « Former me nourrit. Tous les matins, j'anime un stage avec des enfants qui reprennent un de mes spectacles. Les voir se l'approprier à leur manière me réjouit et me donne des idées ». La scène et ses publics porte Rafaële Arditti. Elle reprend au théâtre des Ateliers du Chaudron les dimanches 19 mars, 2 et 16 avril, son spectacle *Offshore Circus*. Avec son masque, elle joue une avocate fiscaliste qui présente des montages financiers. Avant de les exposer, Rafaële Arditti a épluché pendant des mois les Paradise Papers. Du sérieux, même si on en rit aujourd'hui ! ■

Bio  
express

**1975**  
Naissance à Paris

**1998**  
Découverte de l'art du clown

**2002**  
Création du premier spectacle *Le mystère de la grande Seinpresse*

**2006**  
Découverte du soundpainting

**2018**  
*Offshore Circus*, ou l'évasion fiscale pour les nuls !

**2022**  
Écriture et réalisation du court métrage *Intègre*



**Son livre de chevet**  
*Tous les hommes sont mortels* de Simone de Beauvoir



**Son film culte**  
*Meurtre mystérieux à Manhattan* de Woody Allen



**Ses Héroïnes**  
Simone Veil, Angela Davis, Agnès Jaoui

\* À 17h. Au 31, passage de Ménilmontant - 75011 Paris  
Courriel : [compagniematador@gmail.com](mailto:compagniematador@gmail.com)